

L'AMOUR APRÈS

d'après le roman
de Marceline Loridan-Ivens
& Judith Perrignon



collectif Fiction-contre-fiction

création Journées du Matrimoine Normandie - septembre 2025

LE PROJET

L'Amour après,
de Marceline Loridan-Ivens et Judith Perrignon
éditions Grasset (2018)

adaptation pour lecture à deux voix
(une femme et un homme)

adaptation, mise en scène et interprétation
Rebecca Fels & Benjamin Fouchard

durée : 1 h 15

public : à partir de 14 ans

dessin affiche page de couverture : Leïla Devin

MARCELINE, ALORS ENCORE DISPARUE ?

A 90 ans, Marceline Loridan-Ivens porte un regard doux et plein d'humour sur ses différentes histoires d'amour, au travers de lettres qu'elle a gardées et qu'elle redécouvre dans une valise. Elle se pose la question : **comment aimer, s'abandonner, quand on a été déportée à 15 ans ?** La comédienne incarne une Marceline à l'âge changeant, le comédien l'accompagne dans ses souvenirs et incarne ses amoureux de passage.

QUELLE EST LA CAUSE DE CE SILENCE ?



Marceline Loridan-Ivens et Anouk Aimée sur le tournage de *La petite prairie aux bouleaux*, 2002



Marceline Loridan-Ivens - *Chronique d'un été*, J. Rouch & E. Morin - 1961

NOTE D'INTENTION

L'envie d'adapter *L'amour après* naît du choc que nous avons ressenti tous deux à la première lecture du roman. Chacun de notre côté, nous nous sommes senti-es bouleversé-es par Marceline, que nous découvrons à travers ce récit. Elle nous a appris à aimer plus grand, comme si cette vieille dame qui repasse le fil de ses histoires d'amour nous transmettait par là une sensibilité, une simplicité à aimer. Une exigence de liberté !

Oui, nous parlons de transmission, celle de la mémoire des camps de concentration aussi - que Marceline nous fait entendre différemment parce que présente tout au long de sa vie. Nous réalisons comme le souvenir de l'horreur perdure en elle et dans toute une société. **Comment s'en sortir après tout ça ?** En vivant, en aimant et en créant. La réponse paraît simple.

Rares sont les fois où nous avons pu entendre et traverser les histoires d'amour de toute une vie.

Comment change l'amour en vieillissant ?

Comment se transforme l'amour, au fil de l'âge et des années ?

Nous avons aujourd'hui la trentaine, l'âge de Marceline au moment où elle joue dans *Chronique d'un été*. Mettre en scène sa parole nous fait entrer en dialogue avec elle. Notre intention est d'aborder ce spectacle par la **douceur**, à l'image de la délicatesse que Marceline Loridan-Ivens a envers ses amants qui resurgissent, les uns après les autres, de sa « **valise d'amour** », comme elle l'appelle. Nous imaginons un dispositif scénique simple, pour laisser la parole faire et se déployer.

Sur le plateau, deux personnes : une femme et un homme. Elle raconte, tire le fil de ses souvenirs. Lui l'assiste et l'accompagne dans ce parcours, la relance dans son récit, endosse le rôle des autres : ami-e-s, amants, maris. Il nous paraît intéressant de créer sur scène un dialogue entre un jeune homme et la femme qui raconte, en miroir du dialogue que nous entretenons avec Marceline en créant cette lecture, en manipulant avec précaution son témoignage. En miroir aussi de sa relation avec Judith Perrignon, journaliste avec qui elle a co-écrit *L'amour après*.

Pour les interprètes, jouer à incarner différents rapports homme-femme, différentes visions du couple, laissant apparaître **les injonctions avec lesquelles tout un chacun se bat**, si tant est qu'il n'ait pas renoncé complètement à l'autre.

Ainsi, donner à voir une femme qui traverse sa vie, se reconstruit après une tragédie et comprend, au fil des lettres, ce qu'elle a été, comment elle a réussi à vivre. **Libre, toujours !** Ce qui est beau, c'est d'observer la vieille dame regarder la jeune femme et prendre conscience. Marceline, du haut de ses 89 ans, peut enfin mettre des mots sur ce qu'elle a vécu. Et nous en faire le récit, avec la légèreté et la drôlerie que lui permet le recul des années.

Face à l'horreur, Marceline Loridan-Ivens a choisi l'amour, peu importe le chaos. C'est cette force qu'elle nous transmet et que nous voulons porter sur scène.

EXTRAIT

LUI

Qui est cet Yves qui écrit sans cesse ?

ELLE

Un peintre, je crois.

LUI

C'est flou !

Mais au vu des lettres, ce fut difficile, houleux, en voilà une qui prétend être la dernière, il promet qu'il ne te dérangera plus : « Et bientôt peut-être, je souhaite que cela soit le plus tôt possible, je reviendrai t'apporter mon amitié, ma véritable amitié lorsque j'aurais conquis assez de choses, détruit en moi les défauts pour que tu n'aies plus affaire à un fils de famille pourri d'orgueil, élevé mal, dans un esprit de supériorité, de suzeraineté même... »

ELLE

Qu'avais-je dit pour qu'il prenne toutes les fautes à sa charge ?

LUI

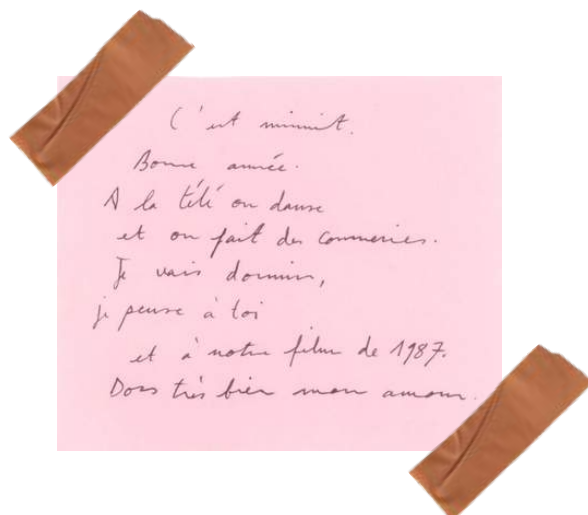
Marcel en 1948 : « Oui, Rose de la montagne, la lumière qu'il nous fallait pour éclairer la beauté de vos vingt ans, c'est à moi qu'il échoit de vous l'apporter. Je sais que vous répétez mon nom sans rime ni raison, qu'à toutes les questions qu'on vous pose vous répondez Marcel et que vous êtes incapable de penser à autre chose depuis le 6. »

ELLE

C'est drôle.

Dix ans de ma vie défilent sous la machine, lettres de Francis, mon premier mari, lettres de mon petit frère, de mes sœurs, d'amies mariées qui s'éloignent, d'hommes qui disent m'attendre et dont je ne me rappelle pas. Et subitement je réalise qu'il manque quelque chose. Dans toutes ces lettres, il n'est jamais question de ma déportation. Je n'en parle pas et les autres non plus.

Et puis d'entre les papiers surgit une demi-page déchirée, quelques lignes, mon écriture : « Comme il faut peu de choses pour que reviennent les souvenirs qu'on avait gommés, si enfouis au plus profond qu'ils en étaient anéantis. À quoi bon en rendre compte ! Non décidément je n'écirai pas... Il ne faut pas, il faut "continuer". »



LA DÉMARCHE

L'adaptation de *L'amour après* sous forme de lecture pour deux comédien·nes est la troisième forme de ce genre au répertoire de notre collectif. C'est également le troisième roman que nous adaptons pour le théâtre, après *Les Histoires des autres*, de Muriel Zürcher puis *Cave 72*, de Fann Attiki, adapté en collaboration avec l'auteur.

Nous affectionnons les **écritures contemporaines qui investissent la forme romanesque pour y explorer les rapports intimes que nous entretenons avec notre société**. Nous aimons mettre en scène le plaisir de la lecture et de la découverte d'un texte, au point de chercher à faire comme si c'était la première fois que nous le découvrons lors de la représentation. Nous aimons prêter attention à la manière dont un texte, dès ses premiers mots, déploie une multitude de personnages pour former une mosaïque vivante de comportements et de situations.



Marceline Loridan-Ivens et Joris Ivens- festival du jeune cinéma de Hyères, 1981 - AFP - Gérard Fouet

La lecture de *L'amour après* se construit en collaboration paritaire : **nous adaptons, mettons en scène et interprétons à deux, une femme et un homme**. Cette configuration en duo fait d'autant plus sens en sachant que le texte lui-même a été écrit à quatre mains (celles de Marceline Loridan-Ivens et celles de Judith Perrignon).

La comédienne et le comédien au plateau jouent et explorent la forme du duo : l'amoureuse et l'amoureux, l'amie et l'ami, l'aidant et l'aidée aussi. La configuration en duo est cependant remise en question, quand Marceline et Joris s'interrogent sur leur manière de faire couple en dehors des schémas établis. La comédienne incarne une Marceline à l'âge changeant quand le comédien interprète tour à tour ses amoureux de passage.

On conservera dans l'adaptation les **va-et-viens de la mémoire** qui promènent Marceline entre ses souvenirs et son présent tout au long du récit. La lecture-spectacle sera construite sur une dramaturgie fragmentaire et promènera les spectateur·rices au rythme des lettres qui surgissent les unes après les autres de la « valise d'amour ».

Justement, la « valise d'amour » que Marceline ouvre dans le roman sera au centre de notre adaptation et de notre scénographie. L'occasion d'**explorer l'objet lettre** à l'intérieur de la mise en scène, de jouer avec les différentes matières et formats sur lesquels apparaissent les mots d'amour, les cartes postales, les lettres de rupture.

Il y a aujourd'hui 80 ans que l'armée soviétique a libéré le camp d'Auschwitz-Birkenau. Nous souhaitons faire acte de mémoire en racontant l'après-guerre par ce qu'a été la ré-intégration des personnes survivantes des camps de la mort dans la société après la Libération. Cette lecture lance les premières pistes d'une recherche sur la **reconstruction**, tant personnelle que matérielle, avec ce que cela engage d'énergie, de renoncement, d'imagination, d'envie et d'oubli. La thématique de la reconstruction trouvera certainement des résonances en Normandie, dans la Manche, à Saint-Lô, ville détruite à 90% par les bombardements à la Libération.

FICHE TECHNIQUE

Espace de jeu demandé : 4 x 5 mètres minimum – avec de préférence un mur en fond de scène où il soit possible d'accrocher des éléments papier avec du scotch de peintre ou de la patafix

Public : à partir de 14 ans

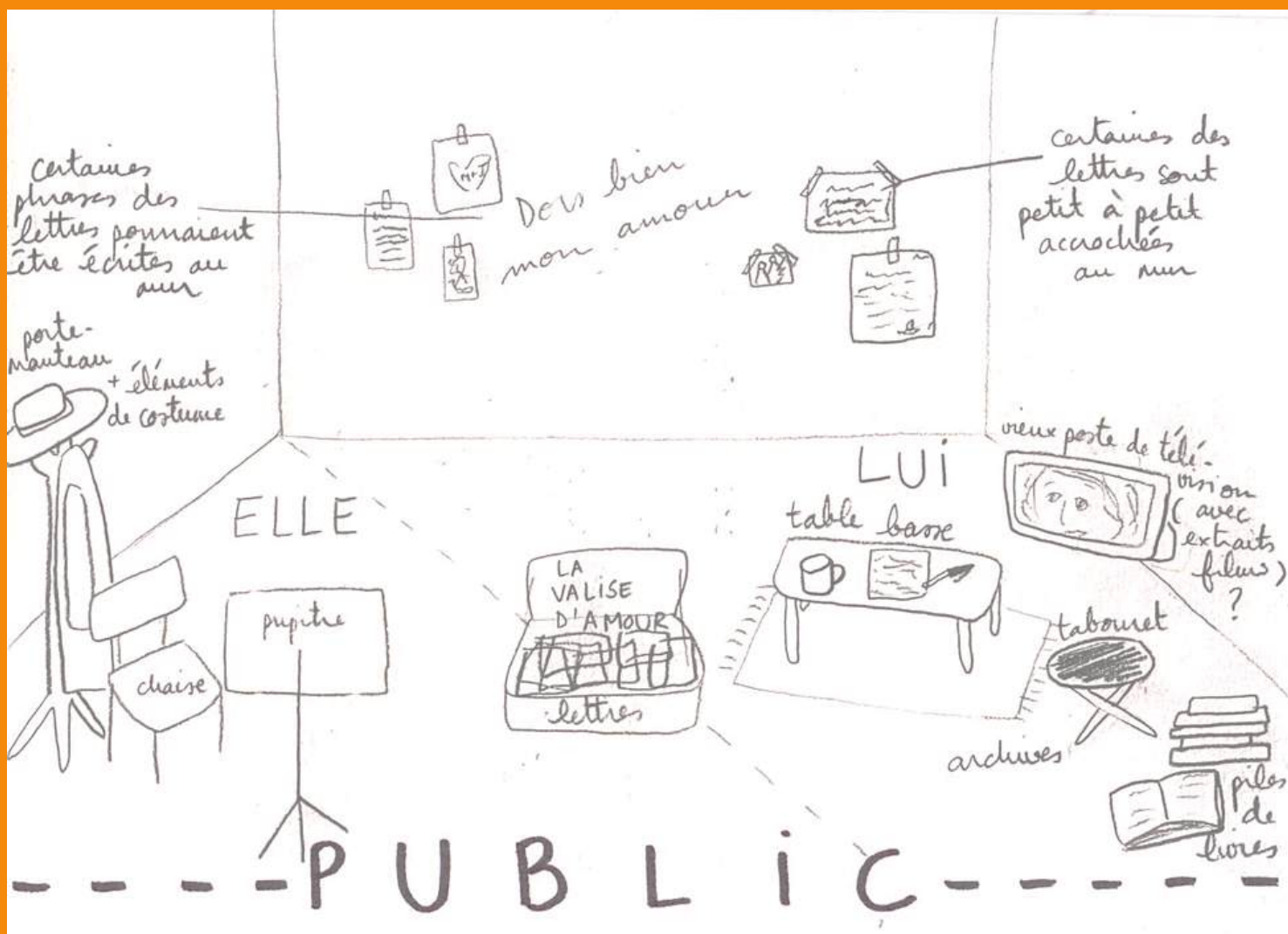
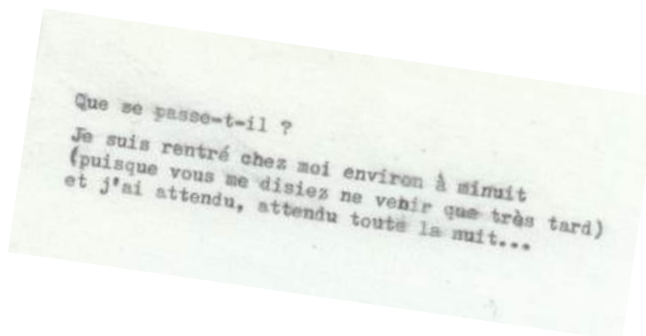
accès électricité prises directes, rallonges

Besoins son : aucun

Besoins lumière : Faces couleur chaude, contres couleur froide

Temps de montage : 2 heures

Temps de démontage : 1 heure





Les Histoires des autres, de Muriel Zürcher - Saint-Lô, octobre 2023

LE COLLECTIF

Le **collectif Fiction-contre-fiction** est basé à Hébécrevon, dans la **Manche**, près de Saint-Lô. Créé en 2020, le collectif fabrique des spectacles de théâtre et anime des ateliers, toujours heureux d'inventer des projets avec d'autres structures et d'imaginer de nouvelles fictions, à plusieurs.

La ligne directrice du collectif Fiction-contre-fiction tient dans son nom : **un collectif**, pour travailler en groupe et à chaque projet pouvoir inventer **de nouvelles places** pour chacun et chacune. Et Fiction-contre-fiction, pour se rappeler, à chaque chantier, de faire entendre **des histoires un peu différentes** de la Fiction dominante - qu'on nommerait donc des contre-fictions.

Concrètement, c'est travailler sur *Jules César* de Shakespeare et sur les groupes armés d'extrême gauche des années 70 : ça donne *Brutus*, notre première création. Ou bien encore, c'est mettre en voix l'histoire écrite par une autrice qui a décidé de s'intéresser à des marginaux : la lecture des *Histoires des autres*, de Muriel Zürcher.

En création

La tente, de Claude Ponti

Création jeune public 2026

Thèmes : l'enfance, la peur, la nuit, le paysage

En diffusion

Les histoires des autres, de Muriel Zürcher

Création 2023

lecture-spectacle pour les scolaires à partir de la 4e

Thèmes : Solidarité, précarité, amour et amitié

Cave 72, de Fann Attiki

création Brazzaville 2024

tournée africaine 2026, tournée française 2027

Thèmes : le complot politique, la jeunesse, la révolte

Au cours de son enfance, Rebecca a d'abord voulu devenir archéologue, puis athlète de biathlon, puis présidente de la République puis professeure d'anglais puis joueuse de rugby puis libraire.



- **Cave 72**, de Fann Attiki, mise en scène de Boris Mikala collaboration Yal'art cie et collectif Fiction-contre-fiction, Brazzaville (Congo)
- **Suzan.ne**, de Marthe Degaille, mise en scène de Leïla Devin dans The Manx Cat Project, Écarlate la Compagnie (Belgique)
- **Brutus**, d'après Jules César de Shakespeare, collectif Fiction-contre-fiction
- **Une vie en arbre et chars... bonds**, de Sony Labou Tansi, collectif Fiction-contre-fiction
- **déesses**, de Pauline Letourneur, compagnie B.A.L.
- **G.G.K.**, d'après George Kaplan, de F. Sonntag, festival Les Fous de la Rampe 2017
- **L'Écume des Nuées**, création habitant·e·s dirigée par Phia Ménard, CCN de Caen
- **Les Tantalides**, collectif Kaïros
- **Conservatoire à rayonnement régional de Caen** : travail du corps, masque, clown et marionnettes

Son dernier livre de chevet : *Une fille nommée Julien*, de Milena Milani

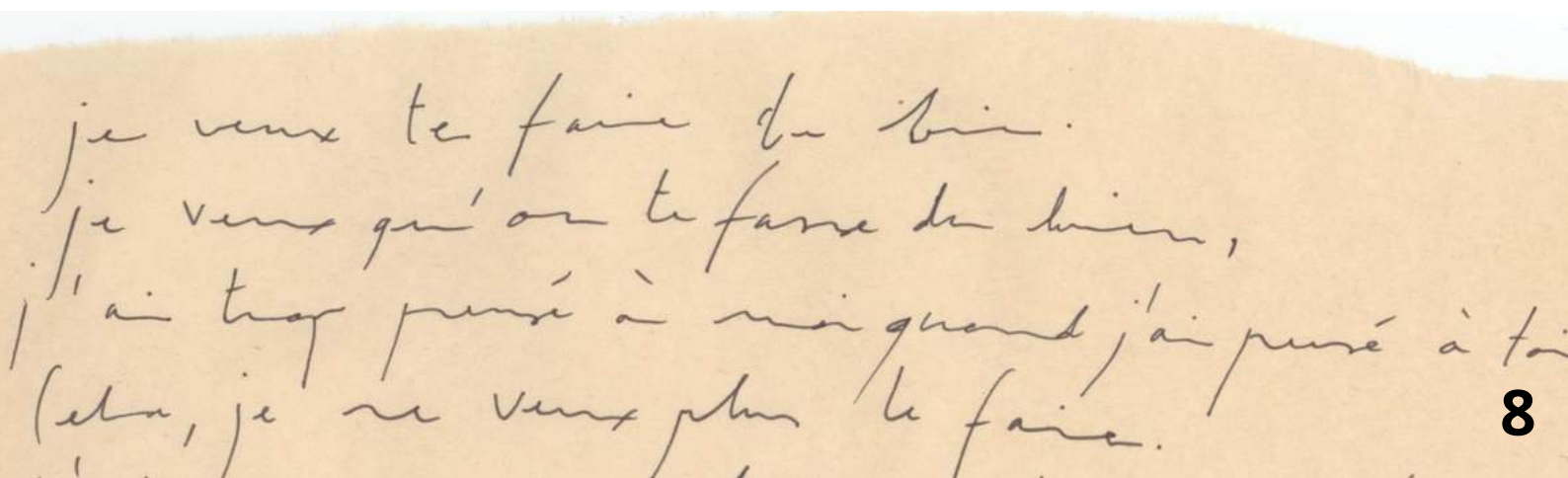
BENJAMIN FOUCHARD



Benjamin fait du théâtre assez tard, au lycée, puis il entre en faculté de médecine, puis il arrête et comprend : prendre soin, oui ! Mais avec des mots à réactions.

- **Cave 72**, de Fann Attiki, mise en scène de Boris Mikala collaboration Yal'art cie et collectif Fiction-contre-fiction, Brazzaville (Congo)
- **Les Histoires des autres**, adaptation du roman de Muriel Zürcher, collectif Fiction-contre-fiction
- **Brutus**, d'après Jules César de Shakespeare, collectif Fiction-contre-fiction
- **Une vie en arbre et chars... bonds**, de Sony Labou Tansi, collectif Fiction-contre-fiction
- **Platon vs Platoche**, théâtre de la Boderie, Avignon 2019
- **Des couteaux dans les poules**, de David Harrower, collectif Louvoyer Dodeline
- **G.G.K.**, d'après George Kaplan, de F. Sonntag, festival Nanterre-sur-scène 2017
- **Conservatoire à rayonnement régional de Caen** puis **Conservatoire du IXe arrondissement de Paris**

Le dernier film qui l'a marqué : *Mémoires d'un corps brûlant*, d'Antonella Sudasass Furniss



CONTACT

Malgré la peine que j'ai de ne pas t'avoir près de moi, malgré cet amour véritable et profond que tu refuses, j'ai eu aujourd'hui un bel anniversaire.



contact@fictioncontrefiction.fr



07 66 80 72 57



2, la Besnardière - Hébecrevon 50180 Thèreval



fictioncontrefiction.fr

Chère Marceline.

Tu détruiras cette lettre s'il te plaît, sauf si elle te touche et que tu veuilles bien me revoir.

1986 → 1987

et le vent →
les vents avec nous →
et notre →
amour →

Je te quitte ma petite gosse,
le travail m'attend.
Peut-être penses-tu à moi,
à ce grand gosse qui t'aime tant
et qui te sourit.

C'est peut-être très difficile. Je ne sais pas très bien pourquoi je t'écris
Entre nous des tas de mots ont peut-être eu un sens et maintenant n'en ont